

Bruno Poyard, enseignant en design de communication, ICM

À propos de l'exposition photographique «Roms en Isère» de Pablo Chignard
Intervention dans le cadre du stage de formation du jeudi 3 décembre 2015, Musée dauphinois

« Une exposition photographique donnée à voir »

Propositions de questionnements et d'axes pour des exploitations pédagogiques

1. Le choix de la photographie en tant que medium

La photographie correspond à un choix loin d'être anodin. En effet, cette technique constitue l'un des modes de représentation les plus opérant pour traduire l'illusion du réel, « la mécanique de captation qui serait gage d'objectivité ». [BARTHES, Roland, Rhétorique de l'image, Communications No 4, 1964, p. 46]
Depuis son invention, on lui attribue un discours de vérité. Cette dernière a été utilisée pour la photographie judiciaire, les images de guerre, le photo-journalisme... Ainsi, l'effet « preuve par l'image » associé à ce type de médium se retrouve souvent sollicité malgré le recours aux techniques de retouche d'image et de photomontage.

2. Les notions de point de vue

> Point de vue du photographe :

Regard, culture, statut (reporter ou artiste ?), temporalité, technique, cadrage, lumière, etc.
Point de vue qui répond à une commande du Musée dauphinois = regard particulier : local, quotidien, intégration, habitat...

> Point de vue du commissaire d'exposition :

Ce dernier répond à la question « Comment la photographie peut-elle être montrée ? » par des propositions conceptuelles et des dispositifs de présentation et de médiation : sélection des œuvres, mise en espace des œuvres dans un lieu, restitution auprès des publics, rédaction des textes pour le catalogue... Il est donc l'auteur de l'exposition.

Le commissaire d'exposition est missionné par une institution publique

– Fonction de porte-parole : l'institution produit principalement du discours sur les grandes valeurs de l'espace public (liberté, citoyenneté, développement durable, écologie, égalité homme-femme, etc.)

– Le Musée dauphinois est organisation publique dans un espace public

– Une institution comme acteur social, possédant une idéologie et proposant une approche pédagogique

> Point de vue de celui qui regarde : culture, connaissances, statut, anticipation pour une exploitation pédagogique, découverte, recherche d'information ou confirmation d'information ?...

3. Contenus et énonciation

> Contexte : Photographies exposées dans un ensemble et au sein (et à la fin) d'une autre exposition pédagogique, Musée dauphinois, formation Éducation nationale et institution muséale...

> Co-texte : type d'accrochage, aspect sériel des photographies (même format, même placement...), priorité à l'image, commentaires en décalage, non immédiats, lumière soignée, témoignages en fond sonore : un système de communication est construit pour l'occasion et donne à lire les images d'une certaine manière...

> Ces choix de design d'exposition s'appuient sur le concept d'énonciation

Énonciation = s'appuie sur les modalités sollicitées pour la communication de contenus

4. Contrat énonciatif

Selon la définition de Greimas en 1979, le contrat énonciatif consiste à « établir une relation intersubjective, qui a pour effet de modifier le statut de chacun des supports en présence »

Selon Eliseo Veron (1983), c'est la manière de dire qui constitue la forme du message et qui construit « l'image de l'énonciateur (...) et la relation à ce qu'il dit, il définit aussi l'image du destinataire et le type de relation qui lui est proposée par l'énonciateur ».

Caractérisation du discours :

> qualifier les énoncés = Qui me parle ? Ce qui est dit et comment ? Que me veut-on ?

> caractériser le contrat de communication qui est construit : relations explicites et implicites entre les parties prenantes.

5. Différents statuts de l'image photographique

A. STATUT TECHNIQUE :

> présence physique = 1 exemplaire dans une série de tirages, l'occurrence qui renvoie à une prise de vue originale (numérique ou argentique ?), renvoie aussi aux autres publications (poster, ouvrage, tirages de l'exercice, etc.)

> objet technique = restitution en 2D de la lumière, des formes et des couleurs issues d'une captation à un moment donné

B. STATUT PLASTIQUE (sensoriel) = ce que l'on voit, ce que l'on perçoit, ce que l'on sent

> formes organiques et géométriques, teintes, organisation spatiale, composition, netteté, flou cadrage, réalisme...

C. STATUT SOCIAL : usages

> photographies données à voir à des publics particuliers dans le cadre d'une exposition pédagogique temporaire organisée par une institution, sensibilisation à la culture d'une population iséroise auprès d'autres populations iséroises...

D. STATUT SÉMIOLOGIQUE

> Concept (niveau métaphorique et symbolique) > traitement du sujet, point de vue, évocation, dimension pédagogique et idéologique, choix esthétique (aspect immersif, photographie « sur le vif »...)

> Type (modèle d'exposition) : discours de l'institution, typologie d'exposition propre au Musée dauphinois, graphiste associé

> Occurrence (niveau métonymique) : une photographie vaut pour l'ensemble ou l'ensemble des photographies vaut pour les autres expositions photographiques du musée (ou d'autres musées), sur l'affiche une photographie parle pour les autres photographies de l'expo, du livre, etc.

6. La signification = une question de relations

Quels interprétations peut-on en faire ?

Proposition d'exploitation pédagogique d'une image.

1. Définir le cadre, le contexte et le co-texte pour la réception et la lecture de l'image.

2. Exploiter la capacité polysémique ou la flexibilité d'interprétation des images.

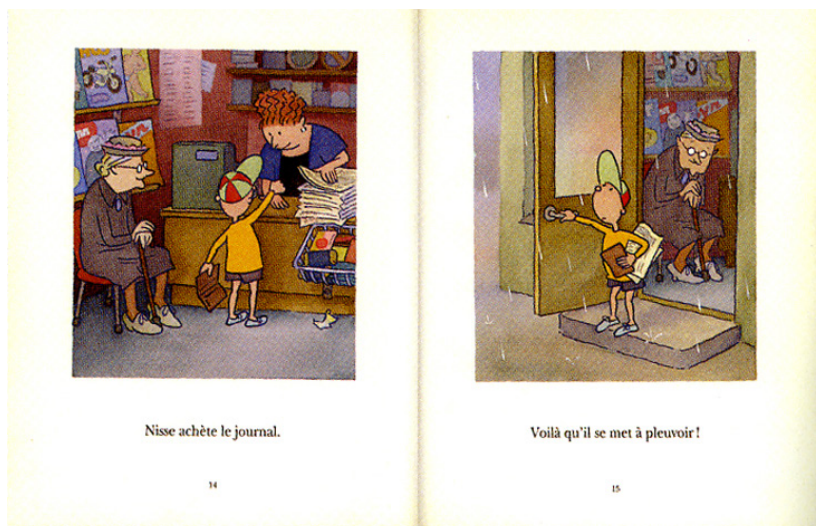
3. Des signes partout ! Des niveaux de lecture et d'appropriation très divers. Rien n'est prédéterminé, tout est en mouvement = proposer un angle (exemple : la relation à la norme)

4. La mise en relation d'images avec d'autres images ou des écrits permet une distanciation, de sortir de la contemplation, d'une relation fusionnelle image et regardeur = permettre une verbalisation des dispositifs et des procédés mis en place par les auteurs.

7. Rapports de redondance, de collaboration et de disjonction

D'après *Lire l'album* de Sophie Van Der Linden, *L'atelier du poisson soluble*

Sophie Van Der Linden (2006) propose un classement assez simple des rapports écrit-image que l'on peut aussi appliquer aux rapports image-image.

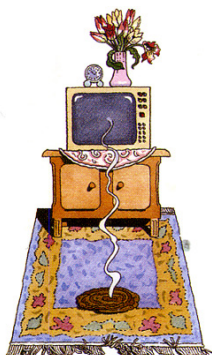


REDONDANCE

Superposition totale des contenus ou énonciation semblable : rien dans le texte ou l'image ne déborde l'autre

Superposition partielle : congruence du propos mais l'un ou l'autre en dit plus

– Alors, Barnabé, j'attends une explication,
dit le père de Barnabé.
– J'étais assis, dit Barnabé. Tout à coup,
j'ai vu une vache au plafond.
Le père de Barnabé préféra s'éloigner, se calmer,
penser à autre chose.



COLLABORATION

Chacun porte tout à tour la narration
ou bien comble les lacunes de l'autre
Autonomie de chaque partie
Divergence constructive

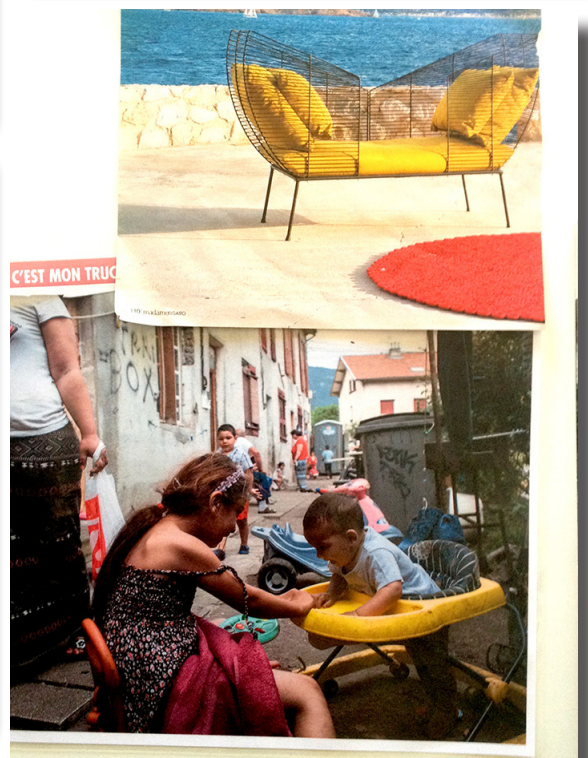
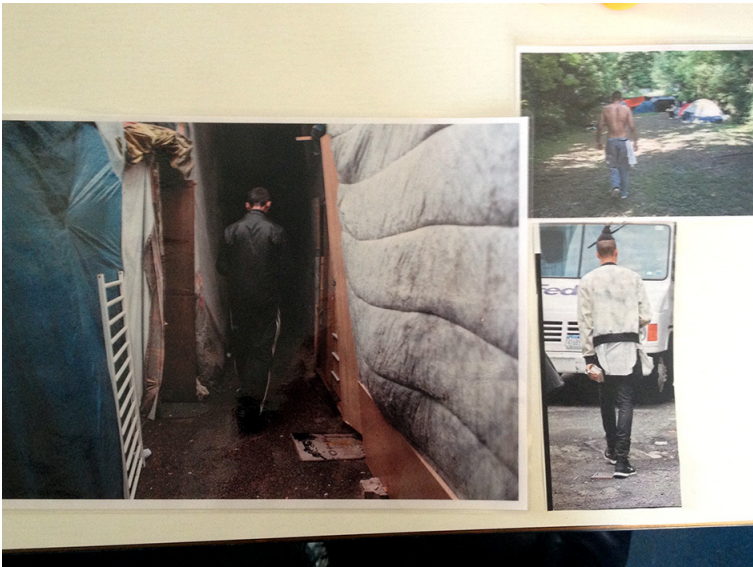
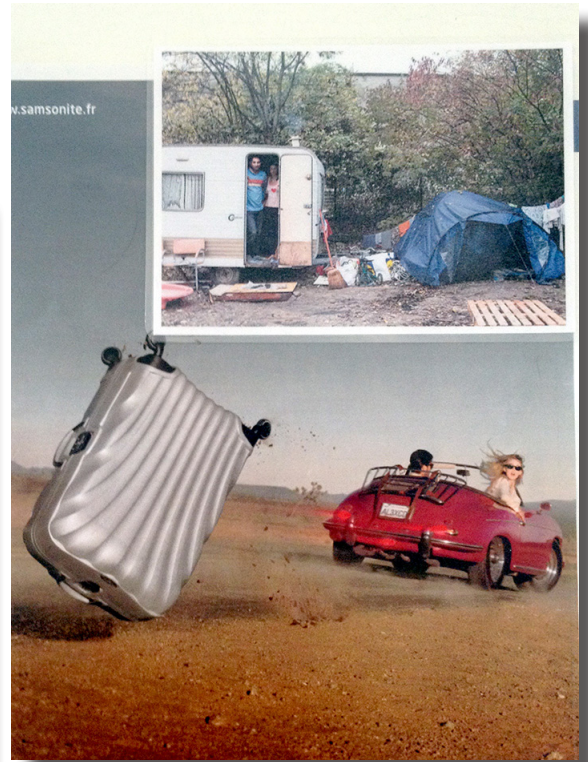
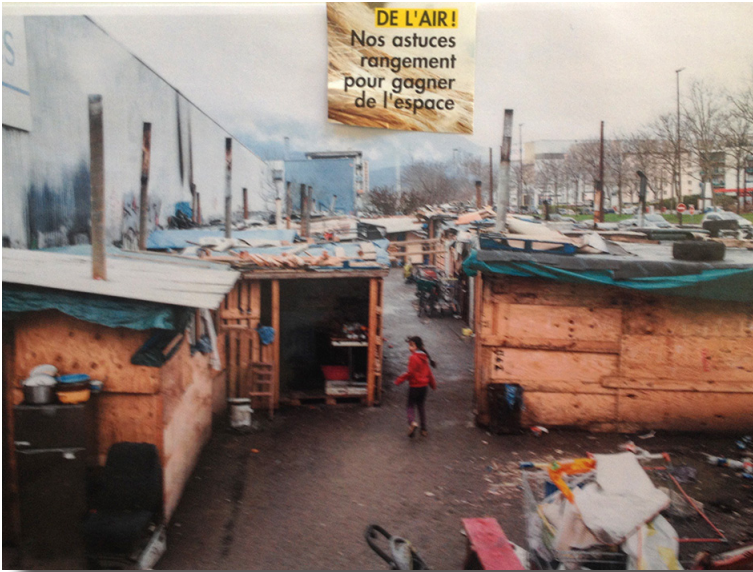


DISJONCTION

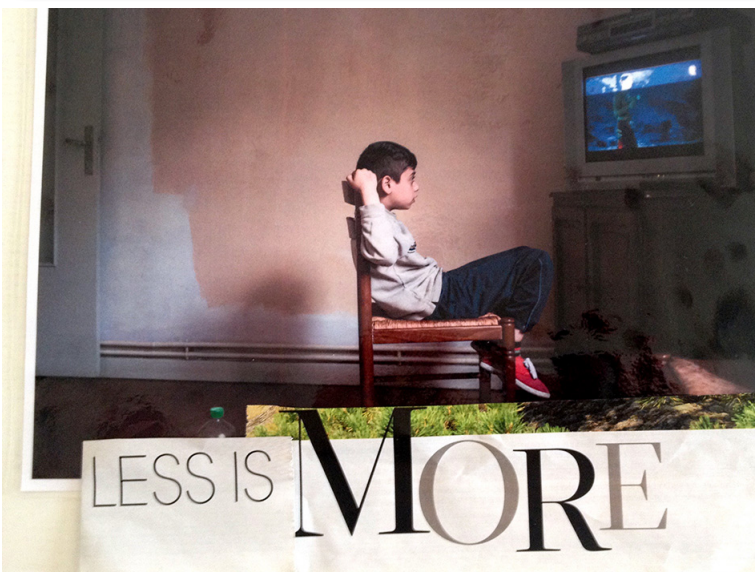
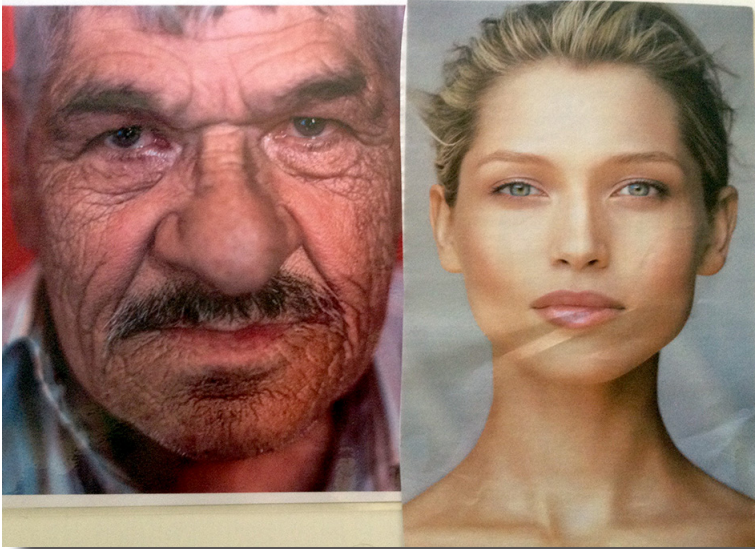
La disjonction est une forme de collaboration
Ecrits et images suivent des voies narratives parallèles
Ecrits et images entrent en dissonance cognitive
Contrepoint, contradiction, surprise, ironie, humour...

*Puis les années passèrent.
Zéralda devint une belle jeune fille,
L'ogre, toujours bien nourri,
rasa sa barbe piquante,
et ils devinrent amoureux l'un de l'autre.
Ils se marièrent, menèrent une vie agréable
et eurent un grand nombre d'enfants.
On peut donc penser que leur vie
fut heureuse jusqu'au bout.*

Travaux des stagiaires



Travaux des stagiaires



Travaux des stagiaires



« QU'AVONS-NOUS FAIT DE NOS RÊVES ? »

EVASIONS LOINTAINES

responsable voyages



IL N'Y A PAS À DIRE, ON EST QUAND MÊME BIEN EN FRANCE.



SOINS DES CHEVEUX



ELLE
mpo
ng Oil
rnule da
diernia
as aubr
diéca
pour Les
et gag
u Botone, ELLE Italie

occasional,
veux jusqu
e les frison
cet été
rings sous
arrides, de
et les coff
photos. »

« JE SUIS FRAGILE! »

LE DERNIER ? PARLONS EN...



Sans savon, sans parabènes, hypoallergénique. Protège les peau